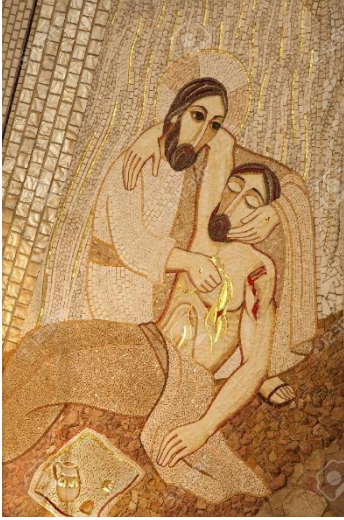


# AUTOUR DE LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN

Et si cette année, c'était l'année où je décidais de m'engager ?



Elèves, enseignants, parents, éducateurs sont venus nombreux célébrer la rentrée autour de la Parole. L'équipe d'animation Pastorale avait choisi, en cette année dédiée à l'Engagement, de rassembler la communauté éducative en lui proposant de méditer la parabole du Bon Samaritain de l'évangile de Luc au chapitre X. Que tous ceux qui étaient présent soient remerciés pour leur participation, les musiciens, les lecteurs le père Alexandre Voisard notre prêtre référent, les familles qui avaient fait le déplacement...

Vous l'avez entendu au début de notre célébration, peut-être l'avez-vous entendu aussi en classe, cette année, nous allons être invités à réfléchir au thème de l'engagement.

Et voilà que pour réfléchir, nous n'avons rien trouver de mieux que de vous proposer un texte où les principaux acteurs ne sont pas vraiment un exemple de ce que pourrait être l'engagement. Deux hommes qui détournent le regard, passant à côté d'un blessé et puis un troisième qui le prend en charge mais qui semble ne pas aller jusqu'au bout et qui laisse un autre finir le boulot. Il donne même un ordre à l'aubergiste : « Prends soin de lui ». Facile de s'engager quand on se décharge sur les autres.

Mais revenons un peu au début de l'histoire. Les deux qui font comme s'ils n'avaient pas vu le blessé sont des hommes qui occupent une fonction importante. Il y a là un prêtre et un lévite, un représentant de la loi religieuse et un représentant de la loi civile. Même si, à l'époque où Jésus raconte cette histoire, les deux lois se confondent. Et l'histoire que Jésus raconte est justement là pour répondre à la question d'un autre lévite, un docteur de la loi qui, on le voit au début du texte, connaît bien la loi. Il la récite : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... » et Jésus le félicite : « Tu as répondu correctement ».

Avant de juger peut-être un peu vite l'attitude des deux hommes, il n'est sans doute pas inutile d'essayer d'expliquer pourquoi ils ne s'arrêtent pas : peut-être une forme d'indifférence, peut-être aussi une peur (celle d'être victime à son tour des brigands comme quand on se dit qu'on interviendrait bien mais avec le risque que ça se retourne contre soi...) ou peut-être encore une appréhension, le sentiment de ne pas être à la hauteur (après tout, bouger un blessé peut lui faire plus de mal que de bien). Les bonnes excuses aussi du style « je m'arrêteraient bien mais j'ai autre chose à faire et je suis déjà en retard ». Et puis, on se serait quand même moins posé de questions si, à l'époque, Jésus avait fait un miracle genre création directe du téléphone portable.

Quoi qu'il en soit, arrive notre troisième homme. Un étranger en plus ! Comment peut-il l'aider alors qu'il ne parle peut-être pas la même langue ? Et pourtant, c'est ce qui va se produire parce que le Samaritain parle un tout autre langage, un langage universel, qui n'a pas besoin de mots, c'est le langage du cœur. Il éprouve de la compassion, c'est-à-dire qu'il est touché au cœur, il s'engage au service de ce blessé, sans vraiment réfléchir, il agit comme sur un coup de cœur. C'est souvent cela d'ailleurs l'engagement, on se décide d'un coup, même s'il arrive qu'on réfléchisse ensuite pour concrétiser.

Oui, ce Samaritain parle le langage du cœur, un langage bien différent de celui des docteurs de la loi qui connaissent par cœur les règles mais ne semblent pas les appliquer : le premier docteur de la loi, celui qui interroge Jésus, lui récite le commandement mais il semble ne pas savoir qui est son prochain ; quant au second qui connaît aussi sans doute le commandement, il ne le met pas en pratique.

Le Samaritain, lui s'engage. Et ça lui coûte, il sacrifie un peu d'huile et de vin. Bien que fatigué par le voyage, il ne monte plus sur son âne pour que le blessé puisse être porté par l'animal ; il donne une partie de ses économies à l'aubergiste et s'engage à lui donner davantage à son retour. Ceux qui sont engagés ici au lycée ou dans des associations ou encore dans des clubs sportifs savent bien que s'engager a un coût et pas que financier. Cela demande du temps, de la patience, de l'énergie, une organisation personnelle ou familiale différente.

Enfin, on l'a vu au début, le Samaritain semble ne pas aller jusqu'au bout puisqu'il confie les soins du blessé à l'aubergiste. Mais qu'importe, ce qui compte, c'est que ce Samaritain en a mis un autre en route. L'histoire ne le dit pas mais peut-être que l'aubergiste n'a pas voulu être remboursé. Simplement parce qu'il a gagné deux amis, le Samaritain et le blessé dont il s'est occupé des jours durant sans doute. Nous en avons tous fait l'expérience, l'amitié est liée à l'engagement : « Si tu le fais, je le fais... Si tu y vas, j'y vais aussi, j'y vais avec toi... ».

Quand on s'engage, on a tout à gagner. Tous ceux qui s'engagent et qui durent dans leur engagement vous le diront : s'engager, c'est tout bénéfique. C'est une voie qui conduit au bonheur. Ce n'est rien d'autre que ce que cherchait le maître de la loi quand il interrogeait Jésus : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? ». Que dois-je faire pour trouver le bonheur ? Moi, qui suis ici, ce matin, dans cette chapelle, moi qui cherche à être heureux, qu'est-ce qui fait que je ne m'engage pas ? Les raisons que j'avance sont-elles si importantes qu'elles peuvent me laisser passer à côté de belles expériences partagées ? Et si cette année, c'était l'année où je décidais de m'engager ?